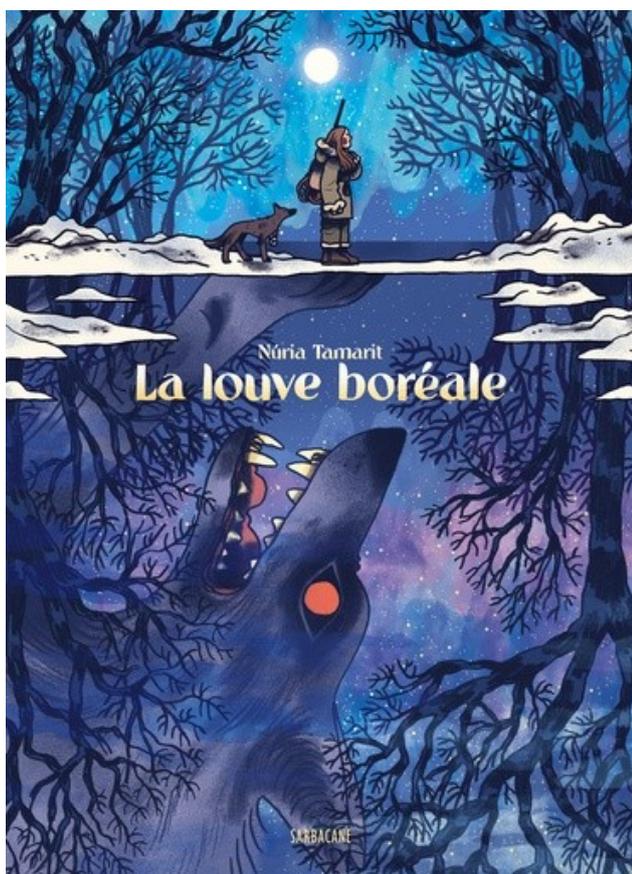


## Envie d'élire – Critique

### *Qui lira la louve boréale bonifiera sa morale ...*

En observant la couverture de cet album, le lecteur pourrait s'attendre à découvrir un livre pour enfant racontant un énième récit de loup, mais il n'en est rien. La Louve Boréale est un roman graphique profond qui étonne par la diversité des messages qu'il transmet.



Cet album a été rédigé et illustré par l'autrice espagnole Núria Tamarit. Il a été publié en mai 2022 aux éditions Sarbacane. Cet auteure de trente ans qui a étudié à l'école des Beaux-Arts de Valence a notamment reçu le prix du meilleur roman graphique de Valence en 2019 pour sa bande dessinée dos Monedas. Elle a également illustré de nombreux albums qui ont eu du succès comme Géante ou Toubab. La Louve boréale est son premier roman graphique.

Dans cet album d'aventure, on suit le parcours initiatique d'une jeune femme appelée Joana.

Elle cherche à intégrer une expédition d'hommes dont le but est de trouver de l'or. Joana espère ainsi avoir une meilleure vie. Mais la jeune femme est rejetée par les hommes mais elle est déterminée : elle se lance dans l'aventure à leur poursuite. Le lecteur est alors immergé dans le voyage des personnages à la conquête de l'or, ponctué d'interventions de la « louve boréale » figure énigmatique qui traque l'expédition pour défendre son territoire et la nature.

L'expédition d'hommes est dirigée par un homme violent, avide de richesse et de pouvoir, nommé Matwei. Ce groupe est accompagné de Semiov, l'homme de confiance de Matwei. Au départ, Tala, une jeune guide, et Opa, une vieille guérisseuse, sont avec eux. Le chef du groupe utilise les natifs de la région pour se diriger et survivre à travers ce désert enneigé.

Il n'y a pas d'indications spatio-temporelles claires mais de nombreux indices nous font supposer que l'histoire se déroule à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, au moment de la ruée vers l'or en Amérique du Nord. L'histoire est ponctuée de flash-back qui permettent de retracer le parcours douloureux de Joana, et de mieux la comprendre. Le lecteur s'approprie facilement les sentiments des personnages.

Ce que j'ai vraiment apprécié dans ce roman graphique c'est qu'il permet de faire réfléchir le lecteur sur de nombreux sujets. Le discours du personnage principal est écologiste et féministe. Joanna n'abandonne jamais. Elle met en avant la femme dans un milieu misogyne et sexiste. L'album montre d'une part la cupidité et la violence de certains hommes, et d'autre part l'importance du respect de l'environnement et des ressources précieuses de la Terre (« ne prendre à la Nature que ce dont nous avons réellement besoin »). La protection animale est également un thème essentiel. En effet, Joanna libère une chienne appelée Beck violente par les hommes. Cette chienne l'accompagnera ensuite dans sa traque de l'expédition.

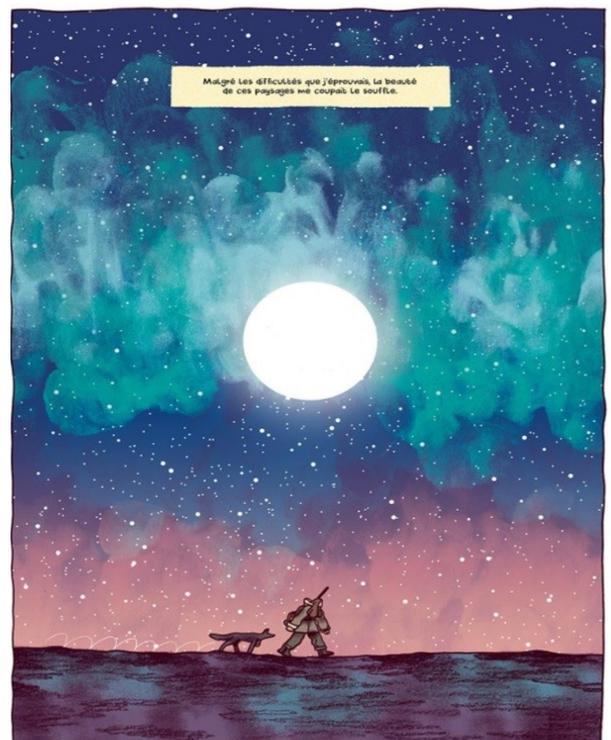
La louve géante est l'allégorie de la Nature dans ce roman graphique : elle montre que la nature est toujours forte et puissante et qu'elle peut punir les hommes de leurs actions à tout moment.

Au niveau graphique, le style est simple et agréable. Les dessins sont beaux, parfois poétiques, originaux et épurés, surtout les paysages.

Au fil du récit, on passe par plusieurs émotions : la tristesse, l'espoir, ... Selon moi, cet aspect touchant de l'album est vraiment un point fort du livre et permet de lui donner une certaine dimension.

Si je devais donner une note sur cinq à cet album, je lui donnerai la note de 4 sur 5. Il m'a vraiment surpris, je ne m'attendais pas à cela en l'ouvrant.

Je recommande ce livre à ceux qui aiment les histoires d'aventure, les récits qui questionnent et débouchent sur une morale.



69

Voici un passage du roman graphique qui m'a particulièrement plu :

*« Un matin à l'aube, j'ai entendu des rugissement terribles et des cris qui m'ont hérissé le poil. Peut-être était-ce cette louve qui traquait Matwei. C'était bizarre cette obsession. Mais je comprenais sa haine. Pour elle, nous n'étions que des parasites dont il fallait qu'elle se débarrasse. Nous polluons, nous exploitons et nous corrompons notre propre maison. Ignorant qu'un jour ou l'autre, nous mourrons étouffés par notre propre bêtise. Comme un virus qui disparaît en tuant le corps qu'il rongeaient ».*